

Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN



EDITO

Etre artiste

Dis papa ! C'est quoi un artiste ? Question embarrassante à laquelle le père, par une pichenette, répond : « Mon fils, c'est quelqu'un qui produit une œuvre d'art ». « Faux ! » Je réponds pour dire que l'artiste n'est pas un créateur d'art, il n'est que révélateur de ce que renferme au plus profond d'elle-même la matière qu'il a choisi d'interroger. Affirmer qu'il est créateur, c'est tout candidement penser la matière comme un objet inerte, docile, malléable et qui répond de bonne grâce au vouloir de celui que l'on nomme artiste. Or, tout artiste rencontre des difficultés à pénétrer la matière qui enferme en son sein le mystère de la vie, de toute vie et les différents sentiments qui s'y rattachent. Avant d'en percer le secret, que de longues années faites de séduction, de révolte, d'acharnement, de temps à dénouer les énigmes que pose la matière.

Ce n'est qu'après avoir tester l'endurance de l'artiste qu'elle lui concède un atome, une molécule du mystère de la création. Et ceci d'une manière singulière. Alors sort de la main de l'artiste, l'intelligence des formes, des couleurs restituées avec toute la charge émotionnelle qui fait vibrer nos yeux, notre toucher, nos oreilles, notre sentir et notre goût, puisqu'on parle bien de saveur dans le monde des arts. N'est artiste au sens plein du mot que celui qui aura mérité la confiance de la matière. Il n'est point là question de mode et de tendance mais de la révélation de cette part de mystère enfermé dans la matière. On ne naît pas artiste. On le devient.

Baba Diop

Expo Internationale



les trois commissaires de Dak'Art 2014

RETOUR A L'OBJET

DAK'ART 2014

Le Grand prix Léopold Sédar Senghor attribué à Driss Ouadahi et Olu Amoda



Le Grand prix Léopold Sédar Senghor de la onzième Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art 2014) a été attribué ex-aequo au peintre algérien Driss Ouadahi et au sculpteur nigérian Olu Amoda.

Olu Amoda est un sculpteur nigérian de renommée internationale, muraliste, concepteur de meubles et artiste multimédia, dont l'œuvre utilise des matériaux récupérés et du métal. Son œuvre est emblématique et exprime le meilleur de la sensibilité africaine moderne.

L'Algérien Driss Ouadahi est un peintre de renommée internationale. Il a commencé par l'art abstrait. Ouadahi réalise aujourd'hui des compositions de plus en plus réalistes. La Camerounaise Justine Gaga a décroché le prix du ministre de la Culture. Le Sénégalais Sidy Diallo a remporté le prix de l'Organisation internationale de francophonie (OIF).



LE PALMARÈS COMPLET DE DAK'ART 2014

Grand Prix Léopold Sédar Senghor
Driss Ouadahi (Algérie) & Olu Amoda (Nigeria)

Prix du Ministre de la Culture et du Patrimoine
Justine Gaga (Cameroun)

Prix de l'Organisation Internationale de la Francophonie
Sidy Diallo (Sénégal)

Le prix de la Ville de Dakar
Faten Rouissi (Tunisie)

Prix de la Fondation Blachère
Milumbe Haimbe (Zambie)

Prix Oumar Ndao offert par Vives Voix
Amary Sobel Diop (Sénégal)

Prix de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine
Guibril André Diop (Sénégal)

Prix du Studio national des arts contemporains, Le Fresnoy, France
Nomusa Makhubu (Afrique du Sud)

Prix du centre Soleil d'Afrique
Houda Ghorbel (Tunisie)
El Hadji Massiga Faye (Sénégal)

OUVERTURE OFFICIELLE DU DAK'ART 2014

Aminata Touré, Premier ministre du Sénégal

La Biennale est un espace de mise en commun de la diversité mondiale

Le Premier ministre du Sénégal, Aminata Touré a procédé hier au Grand Théâtre de Dakar à l'ouverture officielle de la onzième édition de la Biennale de l'art africain contemporain.

Dans son discours, prononcé au nom du président de la République, elle a mis l'accent sur l'importance de la Biennale dans le contexte de la mondialisation.

Pour Mme Touré, le Dak'art est un espace de mise en commun de la diversité mondiale.

« C'est un lieu de dialogue culturel où chaque artiste participe à donner ce qu'il a de particulier, mais également à recevoir ce que les autres ont à offrir », a-t-elle indiqué.

Mme Touré trouve pertinent le thème de cette 11ème édition du Dak'art intitulé « Produire le commun ». Un choix qu'elle trouve « significatif » à plus d'un égard.

« Avec la mondialisation, les artistes se créent une identité plurielle à travers leurs différentes rencontres. Ce brassage semble être un gros avantage pour tisser des liens entre les peuples » a-t-elle ajouté. Avant de préciser que « les arts plastiques constituent désormais un enjeu international ».

Selon Aminata Touré, le thème choisi pour cette édition, « Produire le commun », conforte la nouvelle orientation de son gouvernement dans l'appui qu'il entend donner



aux professionnels de la culture pour le développement économique et social du pays. A cet effet, elle a annoncé l'organisation prochaine d'un conseil interministériel sur les industries culturelles créatives, dont l'une des recommandations sera « la dotation de chaque collectivité locale d'un musée, d'un théâtre et d'une salle de cinéma ».

Eustache AGBOTON (Bénin)

EXPO- INTERNATIONALE



les trois commissaires de Dak'Art 2014

Retour à l'objet, une volonté de revenir aux faits

Une journée avant l'ouverture officielle de la 11^{ème} Biennale de l'art africain contemporain, les trois commissaires de Dak'Art 2014 que sont Elise Atangana (Française d'origine camerounaise), Abdelkader Damani (Algérien) et Smooth Ugochkwu C. Nzewi (Nigérien) ont fait face à la presse.

Ils sont 61 artistes africains et de la diaspora à être sélectionnés pour l'exposition internationale, implantée au Village de la Biennale sur la route de Rufisque. «Nous avons mixé deux modes de sélection. D'abord chaque commissaire a choisi 8 artistes et nous avons choisi les autres artistes en fonction des dossiers de candidature», a expliqué Abdelkader Damani. L'exposition internationale joue sur deux registres: le premier met en lumière les œuvres choisies et le second, dénommé Anonymus, emprunte le chemin de l'anonymat en présentant, sans cartel ni indication, une œuvre particulière apportée par chaque artiste, à la demande des trois commissaires qui sont persuadés que : «L'espace Anonymus va entretenir une sorte de curiosité». De même, les commissaires de Dak'art 2014 demeurent confiants quant à la qualité de leur travail. « Nous avons fait le bon choix », a lâché Abdelkader Damani. Et il

ajoute : «Nous avons plutôt peur de réussir. Je ne pense pas qu'il y ait un échec, parce que 96% des œuvres sont arrivées à temps». Elise Atangana, non plus, ne nourrit pas de crainte pour « la dynamique du projet et la complicité qui s'est installée entre nous ». «C'est un travail exceptionnel », s'est-elle même exaltée.

Smooth Ugochkwu C. Nzewi renchérit en ces termes : « Nous avons choisi des œuvres qui abordent les questions essentielles du moment, à savoir la construction, la reconstruction et la destruction de la société ». Bien entendu, les trois commissaires de Dak'Art 2014 reconnaissent, pour cette Biennale, avoir donné « la chance aux nouvelles personnes».

S'agissant du thème « Produire le commun », qui a guidé l'élaboration de l'exposition internationale, les trois commissaires ont admis que l'idée s'est imposée à eux. « C'est

partir du réel et non de l'histoire de l'art. C'est connecter une exposition au réel. Un retour à l'objet, une volonté de revenir aux faits. Dans le choix des œuvres, on trouve des sujets engagés qui donnent une composition de ce monde contemporain. Nous étions très à l'aise avec Edouard Glissant », ont-ils expliqué en chœur.

Pour eux, le rappel était essentiel puisqu'ils n'ont pas inventé le concept « ça existait déjà » reconnaissent ils. Enfin, Elise Atangana, Abdelkader Damani et Smooth Ugochkwu C. Nzewi se réjouissent de l'avènement des pavillons au Dak'Art 2014. « C'est une bonne chose, ça prouve que la Biennale devient un point de convergence ». Ils nourrissent l'espoir que les « Biennalistes » apprécieront leur travail.

Yacouba Sangaré
(Côte d'Ivoire)

PRESIDENTE DU COMITE D'ORIENTATION DE LA BIENNALE 2014

Thérèse Turpin souligne le paradoxe sénégalais

La présidente du Comité d'orientation du Dak'art, Thérèse Turpin Diatta, a souligné, hier lors de l'ouverture officielle le paradoxe du Sénégal, qui abrite la Biennale de Dakar, la plus grande manifestation artistique en Afrique, mais où il n'existe pas de Musée d'art contemporain.

«Le Président de la République nous a promis la réouverture du Musée dynamique dans l'actuelle Cour suprême, mais nous voulons que ce musée soit réutilisée pour sa vocation première et qu'il nous construise un musée réservé exclusivement à l'art contemporain. Le monde artistique en serait très honoré», a dit la présidente du Comité d'orientation du Dak'art 2014.

Mme Diatta a rappelé les grandes expositions qui ont fait de ce lieu sa renommée internationale, notamment, celles organisées lorsque le président Léopold Sédar Senghor était à la tête de l'Etat du Sénégal : Marc Chagall en mars 1971, Picasso en avril 1972, Soulages en novembre 1974, Iba Ndiaye en 1977.

En 1996, le président Abdou Diouf avait annoncé officiellement la restitution des locaux du Musée dynamique au ministère de la Culture. «Depuis lors, le monde de l'art attend toujours la restitution de ce lieu historique de la culture créé spécialement pour abriter l'exposition d'Art nègre du premier Festival mondial des arts nègres

Trois questions à ...



Mohammed Amine Sbihi,
Ministre marocain de la Culture

«**N**otre présence à Dakar est à la hauteur du niveau atteint par la Biennale »

Parlez nous de cette initiative inédite de pavillon marocain. Comment est né ce projet ?

La Royal Air Maroc a choisi l'art et la culture pour aider le Maroc à mieux se faire connaître. C'est ce qui explique cette présence forte ici à Dakar avec une délégation, un pavillon, une très belle exposition et un soutien qu'offre Royal Air Maroc aux organisateurs de la Biennale, en tant que transporteur officiel et en tant que premier soutien financier de cette Biennale. La Biennale de Dakar, c'est un espace où 50 pays sont présents, c'est tout naturel que notre présence soit à la hauteur du niveau atteint par cette Biennale.

Pourquoi le choix de mélanger artistes marocains et artistes d'autres nationalités ?

Cela montre que les commissaires ont bien compris qu'il ne s'agissait pas ici de faire la promotion du Maroc. Nous sommes ici pour faire la promotion de la culture et des arts à travers nos artistes, mais en interaction avec les autres, et c'est cela qui est beau et ça rend légitime encore plus notre présence forte.

Pourquoi cet investissement massif auprès de la Biennale de Dakar alors qu'il est plus timide voire inexistant pour la Biennale de Marrakech, au Maroc ?

Au Maroc, les choses sont différentes... Pour la Biennale de Marrakech, cela suppose que la ville de Marrakech s'investisse à hauteur des deux tiers. Les pouvoirs publics peuvent venir apporter leur soutien, les entreprises aussi, mais nous ne pouvons pas nous mettre à la place d'une ville sinon qu'on l'appelle la Biennale du Maroc ! Mais nous ne sommes pas prêts à financer la biennale d'une ville !

Syham Weigant (Maroc)



en 1966», a-t-elle indiqué devant le parterre d'artistes venus de tous les continents participer à la Biennale

Fatou Kiné SENE (Sénégal)



Tam Joseph
(UK/RD (Peinture))
Figure distinguée du mouvement Black art de Londres, Tam Joseph pose un regard enthousiaste sur les caprices et les absurdités de la modernité et réfléchit sur les événements médiatiques et la culture populaire.



Kambalu Samson
(Malawi, England, Installations)
Kambalu Samson s'est inscrit dans une démarche très conceptuelle. Avec ses œuvres «Last man in Paris» et «Nude ascending stairs» il caricature le vécu quotidien et propose un nouveau discours sur la réalité sociale et la vie politique.



Kira Kemper
(Afrique du Sud, Installations et Performance)
Kira Kemper met l'accent sur l'utilisation du tissu pour ses qualités séduisantes et relationnelles. Son œuvre «Colonade Parade» s'inscrit dans la perspective d'une relecture de la sculpture qu'elle adapte à ses matériaux, créant ainsi une esthétique singulière.



Mohammed Edmon Khallil
(Soudan, Suède, Installations et Vidéo)
Mohammed Edmon Khallil suscite une dialectique entre l'individu les générations à venir. Sa vidéo intitulée «Diversity» est un hymne à l'écologie. Pureté, blancheur et lumière composent l'œuvre qui s'agit dans un mouvement de projection.



Marcia Kure
(Nigeria, Installation Vidéo)
Passionnée par les figures féminines, Marcia Kure ouvre une réflexion sur la violence politique et le rôle de la femme dans la société patriarcale avec le triptyque intitulé «The three Graces».



Mehdi-Lahlou Georges
(Maroc, Vidéo, Installation)
Mehdi-Georges Lahlou crée un univers personnel et souvent provocateur. Imprégné de symboles et de mythes, son travail pointe la question sensible des identités sexuelles, culturelles ou religieuses.



Leigh Simone
(Usa, Installation Vidéo)
La sculpture Simone utilise le corps humain en métaphore artistique et s'inspire de l'esthétique des techniques de poterie préhistoriques pour créer des assemblages singuliers et futuristes.



Makhubu Nomusa
(Afrique du Sud, Photographies)
Nomusa Makhubu juxtapose le passé traumatique au vécu contemporain de son pays. Avec la série «Umasizanisane», l'artiste propose une série d'images dans laquelle elle altère l'idée classique du portrait.



Malinda Ato
(Kenya, Vidéo Performance)
Ato Malinda explore l'identité africaine, la question du féminisme, et de la sexualité. Sa vidéo «Les intimes» explore la problématique de l'orientation sexuelle. Ses travaux sont à la lisière de la performance et la vidéo d'art.



Mehretu Julie
(Ethiopie Peinture)
Julie Mehretu évoque dans ses créations, la fuite du temps, l'effondrement des repères historiques et rend compte des liens versatiles entre l'individu et sa communauté.



Amina Menia
(Algérie : Installation, Vidéo)
Les œuvres d'Amina Menia sont ancrées dans la ville d'Alger. Elle explore l'espace public, son statut, son passé et son présent et propose une œuvre intitulée «Album de famille bien particulier».



Mestaoui Naziha
(Tunisie / Belgique, Installation)
Dans les œuvres de Mestaoui Naziha, l'énergie du vivant prend différentes formes. «Corps en résonance» est une installation sonore et visuelle interactive, qui génère des sons et reflets lumineux.



Mofokeng Santu
(Afrique du Sud, Photographie)
Dans ses œuvres, Santu Mofokeng met en scène le pouvoir, la mémoire et les rituels religieux. Ses photos captent la déformation des corps humains et des étendus géographiques.



Mouanda Baudouin
(Congo, Photographie)
Baudouin Mouanda propose à de jeunes filles de porter une robe de mariée, qui passe d'un corps à l'autre, d'une culture à l'autre et sert de fil conducteur à une interrogation sur le sens du mariage.

**Mukendi Jean Katambayi**

(RD Congo, installation)

Avec du petit matériel, Jean Katambayi Mukendi « bricole » des mécanismes complexes. Il crée ses œuvres-machines qui interpellent le quotidien des sociétés africaines.

**Mutu Wangechi**

(Kenya, Installation vidéo)

Le travail de Wangechi Mutu est imprégné par l'exil, la mémoire, et l'identité. L'œuvre titrée « End of eating everything » questionne la société de consommation et les nouvelles pratiques alimentaires.

**Assane NDOYE**

(Sénégal, Peinture)

Assane Ndoye décrit un monde à la fois précaire et incertain, mais attachant. Son travail reflète le sentiment de chaos diffus qui transparait de l'urbanisation anarchique des villes africaines.

**Mimi Cheron Ng'ok**

(Kenya Installation photographique)

Mimi Cheron Ng'ok pose un regard très personnel sur les lieux et les visages qu'elle revisite à Nairobi. Ses photos, non tirées, peuvent être vues comme le journal intime d'un retour au pays natal.

**Obeagu Chike**

(Nigeria, Peinture, Collage)

Chike Obeagu exécute ses œuvres sur de larges surfaces picturales créées par un mélange de collages et de peintures. Sa démarche est mue par la recherche perpétuelle de nouveaux langages plastiques.

**Ogboh Emeka**

(Nigeria, Peinture)

Emeka Ogboh étudie les villes comme des espaces sonores et cosmopolites. Il utilise des enregistrements sur le terrain pour explorer l'identité de la mégalopole de Lagos, au Nigeria.

**Ouadahi Driss**

(Algérie, Allemagne - Peinture)

Driss Ouadahi construit un espace avec un langage hybride, mêlant dessins structurés et peintures. Ses travaux évoquent l'architecture des périphéries des grandes métropoles.

**Ouizguen Bouchra**

(Maroc, Danse & Performance)

Dans la performance HA ! Ouizguen Bouchra, chorégraphe, investit des corps de femmes laissés à l'abandon et privés de leur identité. Le quatuor chante et danse la folie, cette «richesse de la raison».

**Eric Pina**

(Sénégal, Allemagne - Peintures)

Les travaux d'Eric Pina partent de la relation entre l'individu et son environnement. Avec sa série des «Annonces» réalisée en grands formats, il peint «l'homme de la rue», et les rencontres du quotidien.

**Rais Slimane**

(Algérie, Installation)

Slimane Rais crée des espaces de rencontre pas toujours géographiques. Son projet artistique intitulé «Pour Parler» est un dispositif interactif installé pour une mise en perspective d'un dialogue spontané.

**Jimmy Robert**

(Guadeloupe, Photo, installation)

Jimmy Robert questionne l'image-objet et envisage sa relation au corps. L'œuvre « Draw the Line » est une reconstitution visuelle de la transition entre le matériel et son sujet.

**Rouissi Faten**

(Tunisie, Installation)

Dans « Aâchana Slatâ » Faten Rouissi combine diverses disciplines artistiques, pour caricaturer des systèmes politiques qui n'ont rien à offrir que de la salade et des discours creux à son peuple.

**Massinissa Selmani**

(Algérie, Installation Vidéo)

Les œuvres de Massinissa Selmani sont des montages d'images et de dessins ou de courtes animations dans lesquels se mêlent humour, ironie et parfois un sentiment de révolte.

**Shawky Wael**

(Egypte, Vidéo)

Wael Shawky reconstitue des lieux de mémoire entre vérité, mythes, et clichés. La vidéo « El Araba El Madfuna » met en scène des enfants habillés en adultes, liés par une histoire personnelle ou une situation de défi.

**Shoukry Mohamed**

(Egypte, Installation)

« The City-The Ghost » de Mohamed Shoukry est un paysage virtuel qui sonde les liens entre architecture, espace, et temps. L'installation est considérée comme une œuvre de mémoire collective sur la ville du Caire.

**Arlene Wandera**

(England, Kenya, Installations et sculptures)

La série des poupées d' Arlene Wandera baptisée « I've Always wanted a Dolls House » est un rêve d'enfant où sculptures, peintures, et jeux d'animation de poupées se mêlent et créent un curieux univers de conte de fée.

**Ezra Wube**

(Éthiopie, Usa, Vidéo)

Erza Wube installe un dialogue permanent entre le passé et le présent, la tradition et la modernité. Sa vidéo d'animation intitulée «Wenzu» (La Rivière) est un court film qui s'inspire d'un conte populaire éthiopien.

**Yahiaoui Kamel**

(Algérie, sculpture)

Le langage pictural de Yahiaoui Kamel décrit une esthétique de l'engagement. L'anonymat est le trait dominant de ses personnages qui portent en eux le poids de l'histoire.

**Akomfrah John**

(Ghana/Angleterre, Art Vidéo)

Ses œuvres proposent des narrations visuelles sur l'histoire des minorités ethniques et du multiculturalisme en Europe. Sa vidéo d'art «Peripeteia» s'inscrit dans cette fidèle démarche du film d'art. Il vit et travaille à Londres

**Ali Rashid et Andrew Cross**

(Somalie/wAngleterre, Photos et Vidéos)

Rashid Ali et Andrew Cross s'invitent dans le décor de la ville de Mogadiscio et font découvrir les traces d'un patrimoine architectural exposé aux ruines et la complexité des plans de mobilité où le mouvement et la promiscuité se croisent. Ils vivent et travaillent à Londres.

**Amaral Sidney**

(Brésil, Sculpture)

Ses compositions dessinent un patchwork bien taillé ou chaque partie fait l'objet d'un traitement pictural particulier. Sculptures, dessins, portraits, et paysages, créent des interférences dans ses œuvres. Il vit et travaille à Sao Paulo

**Amoda Olu**

(Nigéria, Sculptures)

Ses œuvres se présentent en assemblages, ou en pièces uniques reliées par des soudures. Avec pièces métalliques ou objets décorés de perles, il trouve des accords plastiques pour créer un lien entre la sculpture et l'expression d'une sensibilité artistique africaine moderne. Vit et travaille au Nigéria.

**Andrianomearisoa Joël**

(Madagascar- France - Installations)

L'œuvre de Andrianomearisoa Joël se construit dans le mouvement. L'œuvre prend sens, offrant une infinité de propositions. L'artiste promène les amateurs d'art dans le « Jardin sentimental » qu'il définit comme étant un « labyrinthe de passions ». Andrianomearisoa Joël vit et travaille à Paris et Antananarivo.

**Attia Kader**

(Algérie/ France, installations)

Le contact avec la sculpture d'Afrique centrale le marque et l'éveille. L'œuvre qu'il présente à Dakar est une création in-situ, partie d'un monologue. Il s'interroge sur l'indépendance des pays africains, leurs libertés, les défis du développement, etc. Il vit et travaille en France

**Baghrich Fayçal**

(Algérie/France, photographies et installations)

Ses travaux formulent des problématiques liées au vécu et à la confrontation. Les questions identitaires, migratoires, religieuses, économiques sont exposées à travers le filtre de la médiation artistique et critique. Baghrich Fayçal vit et travaille à Paris.

**Bailey Radcliffe**

(Etats-Unis, sculptures, installations)

À travers ses peintures, sculptures, estampes, ou ses installations l'artiste utilise divers matériaux pour s'exprimer. Il travaille sur la mémoire, l'histoire la traite atlantique, la spiritualité, le multiculturalisme, et l'héritage des africains-américains vivant aux États Unis. Vit et travaille à Atlanta.

**Binebine Mahi**

(Maroc, peintures, sculptures)

L'œuvre de Binebine porte les univers qu'il a choisi d'habiter, et qui habitent (ou hantent) son art. Il jongle admirablement plusieurs doublets de langages, qui viennent sous-tendre sa pratique. Il vit et travaille à Marrakech

**Bouderbala Meriem**

(Tunisie, peintures, installations)

Elle interroge le corps humain, le symbolisme des identités, et la culture religieuse. A travers ses tableaux, elle s'offre en modèle et expose son corps féminin mis en situation : en profil voilé, tourné, tourmenté, masqué, dupliqué, et « soumise » à la courbe et aux plis des étoffes. Bouderbala Meriem vit et travaille à Tunis.

**Boughriet Halida**

(Algérie/France, vidéos, installations)

Ses travaux sont au croisement de la préoccupation esthétique, sociale et politique contemporaine. Grâce à sa double culture occidentale et orientale, Halida fait émerger des questions sur le pouvoir et la violence au sein des rapports humains. Dessins, photographies, vidéos, et installations s'enchaînent au gré de ses sujets. Vit et travaille à Paris.

**Bourouissa Mohamed & Massinissa Selmani**

(Algérie, Vidéo d'Animation)

L'œuvre réalisée à quatre mains par Mohamed Bourouissa et Massinissa Selmani s'inspire de faits sociaux piochés dans la culture populaire. Ces expressions communiquent une attitude rythmique et résignée par rapport à une gestion parfois difficile du quotidien. Les deux artistes vivent et travaillent à Paris

**Candice Breitz**

(Afrique du Sud, Vidéo & Installation)

Les photographies de Breitz inventent un nouveau monde et proposent une touche cosmopolite où une diversité d'acteurs se succède à travers ses clichés, tandis que ses vidéos s'invitent dans le quotidien et traverse la passerelle des sujets communs à la vie sociale. Amour, haine, lutte, confort, sécurité, risque, etc. Vit et travaille à Berlin.

**Chamekh Nidal**

(Tunisie, dessins, collages)

Son discours, essentiellement fragmentaire, puise dans toutes les époques et confondent les espaces et les cultures. Son travail pourrait considérer comme un outil pour «échantillonner» le chaos de l'histoire. Vit et travaille entre Paris et Tunis.



Dagnogo Gopal

(Côte d'Ivoire, Peintures)
Ses travaux ont été exposés en Allemagne, en Suisse, en Roumanie, en Pologne, etc. Il se sert de sa palette pour inventer sa vision du monde à travers une représentation où le lyrisme de l'imaginaire se dispute avec une conscience critique de la réalité. Vit et travaille à Vincennes.



De Andrade Jonathas

(Brésil, installation de photographies)
De Andrade est un artiste qui s'est fait une notoriété à travers des œuvres expressives réalisées en portraits ou paysages, des photographies, ou des installations. Sa thématique touche à de multiples problématiques portant sur la société brésilienne, à travers la politique, l'idéologie, et la diversité du tissu social. Il vit et travaille à Recife.



Désert Jean Ulrick

(Haïti/Allemagne, Installations)
Ses travaux touchent à plusieurs techniques allant de l'action-painting, la sculpture, les installations, et les performances. Son projet d'installation titré «Les Battements d'ailes de Papillons peuvent déclencher des tornades» est une approche conceptuelle de la métaphore du mouvement de la force et de l'union. Vit et travaille à Berlin.



Sidy Diallo

(Sénégal, Peintures)
Son travail interpelle largement sur les sujets de la « monétarisation » et la « fuite des cerveaux » africains, les défis du développement, et la quête d'une renaissance. Ses œuvres disposent d'une identité graphique personnelle qui réinvente les techniques du « pointillisme » appliquées au traitement de thèmes historiques ou philosophiques. Sidy Diallo vit et travaille à Dakar.



Diop Amary Sobel

(Sénégal, Peintures et collages)
Avec une technique adaptée à ses travaux artistiques, l'artiste recycle, coupe, colle, et procède à la couture de matériaux divers. Dès finition, cet « assemblage-couture » donne l'impression d'un tableau peint alors qu'il s'agit de petites sculptures et modelages rassemblés avec cohérence. Diop vit et travaille à Dakar.



Ekpuk Victoræ

(Nigeria/États-Unis, peintures)æ
Il étudié à Obafemi Owololo University (Nigeria) où ses maîtres l'encouragent à travailler autour des éléments graphiques qui composent l'art africain traditionnel. Entre arts décoratifs, peinture et sculpture, son travail installe un lien fusionnel où les matériaux se croisent et dialoguent. Ekpuk Victor vit et travaille aux États-Unis.



De Andrade Jonathas

(Brésil, installation de photographies)
De Andrade est un artiste qui s'est fait une notoriété à travers des œuvres expressives réalisées en portraits ou paysages, des photographies, ou des installations. Sa thématique touche à de multiples problématiques portant



Essafi Ali

(Maroc, vidéos, installations)
Ali Essafi propose un témoignage de la situation au Maghreb avant et pendant la colonisation. Ses vidéos sont en partie constituées des seules archives de l'époque, souvent au service de la propagande de la puissance occupante et souvent récupérées.



Haimbe Milumbe

(Zambie, Dessins et multimédia)
Elle aborde les différentes trajectoires psycho-sociales des individus à travers une représentation graphique où se mêlent dessins et peintures pour constituer des storytellings illustrés, dynamiques et vivantes.



Henda Kiluanji Kia

(Angola, Photographies-Installations)
Artiste et photographe, son style expérimental parfois ironique rend compte de l'histoire de son pays, l'Angola, détruit par les guerres civiles et la colonisation. Ses créations et photomontages servent aussi à construire des fictions qui explorent autant le passé que le futur.



Hopkins Sam

(Ethiopie,Italy- Peintures, Installations)
Son œuvre s'inspire des questions liées à l'espace public et à la négociation d'une pratique participative de l'art. Il recompose des éléments extraits de supports et logos de communication visuelle pour les soumettre à une narration visuelle déroutante.



Houda Ghorbel

(Tunisie, Installation & Sculpture)
Son travail mêle peinture, céramique, sculpture, photographie et installation. L'œuvre intitulée « Je t'écoute » est une installation interactive qui rappelle un lieu intime de confession où le dialogue s'installe entre l'homme et la divinité.



Fatty Ismaïla

(Gambie, Sweden - Modelages et peintures)
Son œuvre titrée « L'indisponible » est une pièce de modelage qui expérimente la technique du tissage avec des fibres de jute. Le croisement des styles traditionnels et modernes dans sa pratique artistique le fait découvrir, au grand public, à travers les musées et galeries de la Suède.



Fokoua Georges Olivier

(Cameroun, Installations, sculptures)
Né en 1976 à Douala, il travaille essentiellement sur l'installation et la performance. Son œuvre titrée « Emprise » est une installation faite de sculptures en assemblages, et dévoile un jeu captivant de personnages.



Gaga Justine

(Cameroun, Installations, sculptures)
Justine s'est initiée à la peinture, travaillant le sable, la terre, le papier, en autodidacte. L'œuvre titrée « Indignation » liste les carences d'un système social et politique et fait briller des couleurs vives sur les parois d'un assemblage composé de bonbonnes de gaz vides.



Contact

Biennale de l'art africain contemporain
 Email : info@biennaledakar.org
 Site web : www.biennaledakar.org
 Tél : +221 33 823 09 18
 Fax : +221 33 821 16 32
 Secrétariat Général de la Biennale
 des Arts de Dakar
 19, Avenue Hassan II
 BP 3865 Dakar RP
 Dakar - Sénégal

Site internet :

www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com



Directeur de la publication :

Babacar Mbaye DIOP

Coordonnateur :

Aliou NDIAYE

Rédacteur en Chef :

Baba DIOP

Chargés d'édition :

Abdou Rahmane MBENGUE; Aboubacar Demba CISSOKHO

Rédaction :

Elhadji Massiga FAYE; Alassane Cisse ;
 Fatou Kiné SENE; Assane DIA; Baba
 DIOP ; Mbagnick NGOM; Diouma Sow
 THIAM; Alioune DIOP; Patrik NZAZI
 KIAMA (RD Congo); Kimani J. LEWIS
 (Kenya) ; Kyla HERMANSEN (Afrique
 du Sud); Siham WEIGANT (Maroc);
 Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire); Jean-
 François CHANNON (Cameroun)
 Obidiké OKAFOR; Eustache AGBO-
 TON; Gaston COLY

Crédits Photos :

Biennale des Arts de Dakar ; Pap BA;
 Pape SEYDI

Maquette :

Papa Diabel THIAM; Lamine COLY

Chargé de la Production :

Papa Diabel THIAM

Contact : dakartnews@gmail.com

AGENDA DES VERNISSAGES Dak'art 2014

N'oubliez pas de consulter votre guide et programme IN et OFF



10 H 00

LE GARAGE A MEUBLES NOUVELLE
 SUCCURSALE CCS YOFF (à coté du
 village des Arts)

11 H00

KEUR YAYE Rue 31 X18 MEDINA

12 H00

MAISON DES ANCIENS COMBATTANTS
 Avenue Lamine gueye

14 H 00

FONDATION SENGHOR
 TEL 33 849 14 14

15 H 00

MAISON ARIELLE AUGRY ILE DE NGOR

16 H00

PARC DE HANN HANN
 BRITISH COUNCIL POINT E
 ATELIER DE TISSAGE POPENGUINE

17 H 00

AFRICA COLOR QUARTIER DAMEL,
 MEDINA
 ORTS (TELEVISION SCOLAIRE)
 FRONT DE TERRE
 IMMEUBLE AXA POINT E
 I AM MERMOZ

17 H 30

RUE DIOKHANE RUE EL H DIOKHANE
 YACINE ART GALERIE HANN

18 H 00

PICINE OLYMPIQUE POINT E
 PLACE DU SOUVENIR CORNICHE
 FANN RESIDENCE
 CERCLE DE L'ETRIER HANN PLAGE
 SALY NIOKH NIAKHAL SALY
 MAISON DES ARTS SALY
 PALAIS DES ARTS THIES

18 H 30

GALERIE LE MANEGE RUE PARCHAPPE
 RESTAURANT LA CALEBASSE
 33 860 69 47
 VILLA SPIVEY NGOR

19 H 00

VILLAGE DES ARTS
 HOTEL DU PHARE MAMELLES
 HOTEL SOKHANON CORNICHE

20 H 30

CCBM AUTOMOBILE AVENUE
 LAMINE GUEYE

21 H 30

RESTAURANT DAKART ISTAMBUL
 A COTE MAGIC LAND

Nos Partenaires

- Royal Air Maroc
- Organisation Internationale de la Francophonie
- Union Economique et Monétaire Ouest Africaine
- Ministère de la Culture Algérien
- EIFFAGE Sénégal
- Ambassade des Etats-Unis au Sénégal
- Wallonie-Bruxelles International
- Fondation Blachère
- Institut Français au Sénégal
- The African Arts Trust (TAAT)
- Goethe-Institut Lagos, Nigeria
- Goethe-Institut, Dakar, Sénégal
- Art Twenty One, Lagos, Nigeria
- Ville de Dakar
- Fondation Sonatel
- Les Résidences Vives Voix
- Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
- Centre Soleil d'Afrique, Bamako, Mali
- Contemporary and Afrikadaa
- 2S TV